

Il a deux ans, je faisais mes études en Bretagne et je logeais dans notre maison de famille, une belle bâtisse appartenant à ma grand-mère quand elle était encore de ce monde. Ma mère y avait passé sa jeunesse avant de rencontrer mon père et de s'installer en Alsace. Cette maison inoccupée pendant de longues années était devenue le refuge des corbeaux et des chats errants. Je m'y installai, partagée entre mes souvenirs d'enfants et quelques appréhensions. Le premier mois se déroula parfaitement bien, je prenais mes marques et j'avais même trouvé un compagnon, un petit chat moins sauvage que les autres vivait désormais avec moi, je l'appelai Boris.

Depuis quelques temps, je trouvais le comportement de Boris de plus en plus étrange. En effet, je le retrouvais parfois assis à fixer le mur sans bouger avec ses gros yeux orange, et cela des heures durant. Parfois encore, il se mettait à miauler fortement comme s'il appelait quelque chose ou quelqu'un. J'avais beau le rassurer, lui donner à manger, lui donner à boire, lui ouvrir la porte... Rien n'y faisait. J'avais pris pour habitude de déposer des graines pour les corbeaux mais je remarquai que le tas de graines ne diminuait plus et que les oiseaux ne s'approchaient plus de la maison. Était-ce la présence de Boris qui les faisait fuir ? Tout cela m'échappait. Je trouvais de plus en plus l'ambiance de cette maison pesante et lourde. Parfois encore, des odeurs nauséabondes envahissaient la chambre, je la nettoyait et déplaçais les meubles mais l'odeur persistait.

Une nuit alors que je dormais avec Boris couché à côté de moi comme à son habitude, je l'entendis cracher et détalier pour se cacher, le poil hérissé. J'allumai très vite ma lampe de chevet mais je ne vis rien. Je me rendormis, habituée au comportement de plus en plus étrange de ce chat ! La nuit suivante Boris refusa de rentrer à la maison, je partis me coucher mais je fus réveillée par des bruits de pas qui semblaient venir en direction de mon lit. J'allumai de nouveau ma lampe et vis passer une toute petite silhouette. Pris de peur, je partis me réfugier dans le salon mais une voix qui venait de la cuisine m'appela : « Libère-moi Emma » « Libère-moi ». Je répliquai : « Qui est là ? » plusieurs fois et la voix me répondit : « Alice ». Je me réveillai, il faisait jour et Boris dormait encore près de moi dans le lit. J'avais fait un horrible cauchemar mais j'étais soulagée. La nuit suivante Boris refusa encore de rentrer. Très vite j'entendis des pas, des craquements... J'allumais la lumière et cette silhouette m'apparut encore. « Libère-moi Emma ».

J'étais terrorisée, mes jambes vacillaient, mon cœur palpitait, mes mains tremblaient. Je ressentais un frisson qui parcourait tout mon corps, m'empêchant de bouger et de respirer. J'aurais voulu crier, appeler à l'aide, j'en étais incapable. L'air était glacé alors que toutes les fenêtres étaient fermées, les lampes s'éteignaient dès que je les rallumais. Il semblait souffler dans la maison une sorte de courant d'air qui me glaçait jusqu'aux os. Je me bouchais les oreilles mais j'entendais constamment

cette voix « Sauve Alice », « Sauve-moi ». Ces mots résonnaient dans toutes les pièces.

Je me réveillai en repensant à cette nuit et décidai d'appeler ma mère pour lui demander de venir passer quelques jours à la maison. Elle arriva le soir même, je fus rassurée et je dormis parfaitement bien. Je commençai à retrouver le sommeil et décidai me remettre à mes révisions que j'avais délaissées. Ma mère profita de son séjour pour faire du tri dans la maison. Après plusieurs pièces, elle s'attaqua au grenier. Quand elle redescendit, Boris partit le poil hérissé, elle tenait dans ses mains une petite poupée vêtue d'une robe rouge déchirée. Elle portait des cheveux longs et noirs très emmêlés. « Regarde » me dit-elle, « J'ai retrouvé ma poupée, elle était enfermée dans une vieille malle poussiéreuse, je ne l'ai pas revue depuis quarante ans ». Je regardai sa poupée et vis le prénom brodé sur la robe : Alice.